

LA LETTRE DU **LUX**



MISS MERMAID de Pauline Brunner et Marion Verlé

ÉDITO

NOUS PARTÎMES SIX CENTS

« Viens te faire chahuter / Te faire chahuter / Chahuter / Te faire chahuter », c'était une proposition malhonnête chantée par Michel Polnareff (avec 2 FF, comme pour *Friendly Fire* ou *Film Français*). C'est devenu la rengaine adressée à Maxime Saada, DG du groupe Canal + dans les salles du Festival de Cannes où retentissaient sifflets et huées dès qu'apparaissait le logo de la chaîne cryptée, tandis que ceux du CNC, de France TV ou d'Arte déclenchaient hourras et salves d'applaudissements. Contraste saisissant qui n'était pourtant pas l'effet recherché par la tribune **Zapper Bolloré**, publiée la veille de l'ouverture du Festival. C'est la riposte de Saada, à la rescousse de son principal actionnaire, qui a provoqué ce tollé en déclarant ne plus vouloir travailler avec les signataires, faisant fi de la liberté d'expression. Or, derrière ces menaces, c'est toute la dépendance économique du 7e Art à la chaîne qui réapparaît brutalement. Quand il dit « Non ! », tout l'écosystème se met à trembler. Car C+ demeure le premier investisseur privé du cinéma français. La menace qu'il a proférée dépasse donc largement le symbole. Pour autant, un *blacklistage* massif des signataires paraît peu probable. D'abord parce que la liste des artistes concernés est particulièrement prestigieuse : de Juliette Binoche à Nina Meurisse en passant par Raymond Depardon, Swann Arlaud ou encore Jean-Pascal Zadi. Même si certains ont rétro-pédalé depuis, beaucoup appartiennent au premier cercle du cinéma d'auteur français que C+ ne peut pas ignorer. Rappelons ensuite que C+ n'est qu'un des acteurs de cet écosystème fortement régulé. Dans le cadre d'une chronologie des médias qui lui est avantageuse, la chaîne est tenue par des obligations de financement du cinéma français, avec des critères artistiques et économiques précis. Refuser systématiquement de collaborer avec des centaines de professionnels reconnus pourrait fragiliser sa propre stratégie éditoriale et écorner son image auprès de ses millions d'abonnés. Parmi le lot de réactions qu'a suscitées cette polémique,

retenons celle de Roselyne Bachelot : « Il faut combattre les contre-vérités d'une partie de la droite et de l'extrême-droite : ce n'est pas Canal qui nourrit le cinéma, c'est le cinéma qui nourrit Canal ». Il en a besoin pour fonctionner et pour maintenir l'attractivité de ses abonnements. Si C+ participe au financement de nombreux films français, il n'a pas le monopole de la diversité comme on voudrait nous le faire croire depuis la parution de la tribune. Et il y a comme un paradoxe à se faire le chantre de la diversité tout en étant le chancre par un fort soutien des attaques contre l'audiovisuel public ou le CNC, sur CNews comme à l'Assemblée via ses relais parlementaires. La tribune des 600 pointait une concentration inquiétante des médias et accusait Bolloré d'y avoir progressivement imposé une vision idéologique, ceux qu'il contrôle contribuant à la banalisation des idées d'extrême-droite. Le cinéma français ne peut pas rester silencieux face à cette offensive politique et culturelle et dépendre d'un groupe qui met ses médias au service d'un projet réactionnaire. L'acquisition par Bolloré du réseau de salles UGC ajoute à la menace : à la fois parce qu'elles pourraient devenir un outil supplémentaire au service de ce projet, mais aussi parce que d'un point de vue strictement économique, une telle concentration verticale est un risque majeur pour l'existence de la diversité des films en salles et pour la diversité et l'indépendance des salles elles-mêmes, lesquelles subissent déjà elles aussi cette résurgence des listes noires. « Ne confiez pas votre imagination à n'importe qui », c'est le slogan revendiqué par C+. Dont acte. Restons alors vigilants et lucides, comme aurait pu dire Rodrigue : « Nous partîmes six cents ; mais par un prompt renfort / Nous nous vîmes cinq mille sans trop d'effort / Tant, à nous voir marcher avec un tel visage / Les plus épouvantés reprenaient de courage ! »

Écrit par
GAUTIER LABRUSSE

SOMMAIRE

L'ACTU

Interview de
Gautier Labrusse
Directeur du LUX

CAHIER CRITIQUE ÉRUPTION

de *Pete Ohs*

BLUE HERON

de *Sophie Romvari*

L'ILLUSION DE YAKUSHIMA

de *Naomi Kawase*

L'HOMME QUI VOULUT ÊTRE ROI

de *John Huston*

INTO THE LUX

CLASSIQUES SUR GRAND ÉCRAN
Vol au dessus d'un nid de coucou
de *Milos Forman*

SCÈNE OUVERTE

Venez partager vos textes !
Thème libre

EXPOSITION

Présent(s)
Photographies de O.R.E

RENCONTRE AVEC...

GAUTIER LABRUSSE, DIRECTEUR DU CINÉMA LUX



Gautier Labrusse, bonjour, merci pour cet échange. A quand remonte votre histoire d'amour avec le LUX ?

J'ai débuté comme bénévole de 1988 à 1995, pendant mes études de droit, quand le LUX, juste revenu du centre ville, essayait de se réinventer. En 1995, l'opportunité de rejoindre Didier Anne (parti en 2019 lors de la création du GAP avec le Café des Images) à la direction du LUX s'est présentée. Nous avons ainsi codirigé le LUX, créé la deuxième salle du LUX, la troisième salle, le hall, et je continue cette mission de création, collective, familiale, avec de nombreux projets sur les rails (quatrième salle, etc.)

Alors, combien de festivals de Cannes au compteur ?

Le premier en 1990 (gagné auprès de la mairie de Caen), et ensuite tous depuis 1995 (sauf 2020, COVID oblige). Donc, plus de 30 !

Et combien de films vus ?

Comptez 60 en moyenne à chaque édition, 70 au début avec les projections de minuit (et Didier autant de son côté)... Maintenant, je suis Président du GNCR (Groupement national des Cinémas de Recherche), et les réunions me limitent un peu, d'autant que cette année, beaucoup de films étaient particulièrement longs.

Pour vous, le festival est beaucoup plus que la fête du Cinéma.

Oui, pour moi, le festival commence 3 jours avant, avec déjà l'AG du SCA (Syndicat des Cinémas Arts et Essais), puis les rencontres de l'AFCAE (Association française des cinémas Arts et Essais). Ça permet de commencer à voir des films, d'ailleurs j'en présente un en tant que président du GNCR

en commun avec l'AFCAE. Puis de nombreuses réunions pendant la quinzaine, Europa Cinéma était présent (le LUX en fait partie), et la tribune de Bolloré et la réponse de Maxime Saada ont été au coeur de nombreuses discussions. D'où huées en salle dès que le logo Canal+ apparaissait, et des hurras pour France TV et le Centre National du Cinéma !

Donc festival 2026 particulièrement coloré par ce sujet de société.

Doublement, puisque la programmation elle-même reflète la réalité de la production et semble vouloir dire quelque chose sur notre époque, avec beaucoup de films sur 39 - 45, la résistance, les collabos, avec un film majeur *Notre salut*, qui a la qualité d'être ancré dans une histoire, avec le langage de l'époque, mais qui dans l'articulation des comédiens, donne l'impression que ça se passe aujourd'hui, c'est assez fabuleux. Également *Moulin*. Le cinéma a donc des choses à nous dire sur l'époque actuelle et les risques pour l'avenir proche.

Du coup, Me Too est-il un peu « passé de mode » ?

Non, c'était aussi dans la thématique des films, avec *Garance*, *Une vie de femme*, qui sont dans la continuité du mouvement. Avec toujours la volonté d'équilibrer la sélection entre femmes et hommes, même s'il y a encore une majorité de productions masculines.

Pour ce cru, qu'avez-vous personnellement pensé du palmarès ?

Le film très important pour moi, c'est *Notre Salut*, qui a certes eu le prix du scénario, mais cela reste en-dessous de ce qu'il aurait pu et dû avoir. J'ai aussi trouvé un peu pathétique ces doubles prix d'interprétation, également le double prix de la mise en scène, mais ça se passe toujours comme ça avec des tiraillements entre les membres du jury qui viennent d'un peu partout, certains font des sacrifices, des concessions, imposent des choses, et le Président a une voix prépondérante pour trancher. De plus, on ne peut cumuler 2 prix à Cannes. Ainsi, la palme d'or (*Fjord*) et le prix du Jury (*Minotaure*) méritent sans doute d'être salués, mais pas à ce niveau-là. Moi, j'aurais sans hésitation donné le prix d'interprétation à Léa Seydoux pour son rôle dans *L'inconnue*, film incroyable, exigeant. Swann Arlaud également méritait le prix haut la main...

Dans les palmes d'or précédentes, avez-vous des regrets ?

Bien sûr. Parfois on sait que cela va être tel film alors qu'on voudrait tel autre. En 2025, par

exemple, le choix d'*Un simple accident* était très politique, alors que *Sirat* sortait du lot.

De plus, il faut faire très attention à nos réactions. On peut être sur les genoux après x projections, et surestimer ou sous évaluer complètement un film selon notre état physique du moment. Ainsi, je n'avais pas supporté *La chambre des officiers*, je l'ai revu beaucoup plus tard, c'était une réaction exacerbée.

Lors des trois jours de l'AFCAE par exemple, où les films sont présentés à 1500 exploitants, distributeurs, producteurs, un film a été montré (et présenté ensuite à la semaine de la critique), *Du fuel dans les artères*, réalisé par Pierre Le Gall, lui-même ancien bénévole du LUX. Il a fait l'éloge du LUX tant et plus, super, et a raconté que lors de son premier jour, la caissière lui a demandé son film préféré : *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* (film que je déteste). Cette caissière, devenue maintenant directrice d'une grande salle à Marseille, lui a répondu que ce n'était pas possible, et qu'il devait voir beaucoup d'autres œuvres... Il a donc construit sa cinéphilie ici ! Et nous allons le recevoir avec son film !

Justement, pour faire un film, il faut beaucoup de gens, beaucoup d'argent, et on essuie de nombreux refus ?

Effectivement, ainsi Pierre n'a pas obtenu le soutien de Canal + et de France TV « parce que l'homosexualité entre hommes à la TV, ça ne paye pas ! ». Pourtant, il n'y a pas plus romantique que ce film. Il s'est donc débrouillé avec 1,5 millions d'euros (50 millions pour les gros budgets en France, 100 exceptionnellement).

Des rencontres sympas, drôles, dans les fêtes ?

Bien sûr ! Swann Arlaud, Stéphane Demoustier, Gustave Kervern, Benoît Delepine, Harpo Guit... On décompresse !

L'instant émotion ?

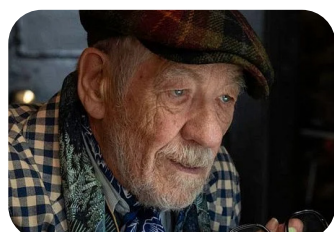
La grande baffe : *Sirat* ! *Notre salut*, *l'inconnue*, le dernier film d'Alain Cavalier+++ (*Merci d'être venu*), m'ont aussi beaucoup ému, comme la fin du film de Pierre.

Que nous rapportez-vous au LUX ?

L'aventure rêvée le 15 juillet, et *Fjord* le 19 Août, conjointement avec le Café des images ! Et d'autres surprises...

Interview réalisée par
ELISABETH CALAS

THE CHRISTOPHERS



10 JUIN

UNE ANNÉE ITALIENNE



10 JUIN

L'ILLUSION DE YAKUSHIMA



17 JUIN

ULYSSE



17 JUIN



Cahier CRITIQUE

ÉRUPTION DE PETE OHS

Vous êtes nostalgique du *Brat Summer* et de la B.O. des *Hauts de Hurlevent* ? Découvrez Charli XCX sous une toute autre facette !

Le film *ERUPTION* nous plonge dans les vacances de Bethany et de Rob, son futur fiancé, à Varsovie. Néanmoins, une ambiance électrique règne sur la ville entre tensions, questionnements, découverte de soi, mais surtout depuis l'éruption de l'Etna ; le quotidien de nos protagonistes risque d'être bousculé.

Nous sommes dans une période pivot de la vie de Bethany et de Nel : entre l'union avec un « mec gentil » et une ex inoubliable. La question du partenaire idéal se pose : doit-on forcément ressentir plein d'étincelles, comme un volcan, ou être serein face à la stabilité ?

Retourner vers son ancienne vie permet-il de mieux se lancer dans la nouvelle ?

Pete Ohs explore les relations humaines sous le prisme de la beauté de l'art (peinture, musique, poésie) et questionne la manière dont nous, humains, pouvons mener notre vie.

Malgré la lenteur lyrique du film, le réalisateur a su donner du rythme grâce à des changements techniques, notamment dans les rencontres entre les personnages et les styles musicaux utilisés, ainsi qu'avec des changements de couleurs suivis de raccords colorimétriques ouvrant les scènes suivantes.

Je vous le recommande surtout si vous êtes prêt à vous poser plus de questions en sortant du film qu'en y entrant !

Écrit par
SARAH VIGOT

L'ILLUSION DE YAKUSHIMA DE NAOMI KAWASE

Après *Les Délices de Tokyo* et *True Mothers*, Naomi Kawase revient avec *L'illusion de Yakushima*, un nouveau drame prolongeant les thématiques de son cinéma, dont celles de la famille, des liens humains et du deuil.

Le film suit Corry, une infirmière coordinatrice de greffes pédiatriques venue de Paris pour travailler au Japon. Elle accompagne ainsi les familles confrontées aux dons d'organes et tente de faire réagir les médecins. Sur place, Corry fait également la rencontre de Jin avec qui elle partagera un bout de sa vie. Kawase s'intéresse à une question encore sensible dans la société japonaise où les dons d'organes sont encore rares pour des raisons culturelles et religieuses. Plutôt que d'aborder ce thème sous un angle médical ou moralisateur, la réalisatrice choisit de le faire à travers les yeux occidentaux de Corry, interprétée par Vicky Krieps. Cela lui permet de porter un regard extérieur sur certaines traditions et d'interroger les différences entre l'Europe et le Japon concernant le corps et la mort. La réalisatrice multiplie les dispositifs afin de faire ressentir la subjectivité de ses personnages. Certaines scènes sont filmées avec une caméra portée, créant une atmosphère presque documentaire. Ce choix donne l'impression de partager leurs hésitations, leurs doutes et leur solitude. Par ailleurs, la nature occupe une place cruciale dans la construction des émotions. Empreinte de spiritualité, elle fait écho au personnage de Jin, fasciné par le contre-temps et la liberté. *L'illusion de Yakushima* s'inscrit ainsi dans la continuité de l'œuvre de Kawase par un cinéma préférant la suggestion à la démonstration et qui interroge avec sensibilité ce qui relie les humains, au-delà de la disparition.

Écrit par
ADELE CHAUBAUD

BLUE HERON DE YOON GA-EUN

Qui n'a pas un jour rêvé de rencontrer l'enfant qu'il a été pour le prendre dans ses bras, murmurer à son oreille ou lui prendre un sourire ? C'est ce fantasme que met en scène Sophy Romvari, réalisatrice canado-hongroise, dans *Blue Heron* où elle revisite son enfance et nettoie ses souvenirs.

Ce sont les années 90, on est proche de Vancouver et la famille emménage dans une nouvelle maison. Quatre enfants dont un ado, Jeremy, qui a tout du vilain petit canard : aussi blond que ses frères et sœurs sont bruns, aussi silencieux que les autres sont exubérants et bavards, il y a quelque chose qui cloche et Sacha, la petite sœur-double de la réalisatrice – regarde, écoute aux portes et enregistre tandis que son père photographie et filme cette enfance.

Le film lui-même oscille entre présent et passé, le matériau qui le constitue semble disparate : souvenirs (tronqués ?) de la petite fille, photos et films familiaux, fantaisie de rencontres impossibles, table ronde d'experts, entretien en Zoom. Tout contribue à peindre le désarroi d'une famille subissant la maladie mentale d'un de ses membres sans recevoir beaucoup d'aide de l'extérieur. Comme le miroir en trois parties sur le mur de l'appartement de Sacha adulte, le film offre une image diffractée de cette enfance pas comme les autres...

Au spectateur de partager la culpabilité d'une mère désemparée, l'effroi de parents dépassés, l'émotion inquiète de Sacha enfant, l'indifférence apparente des petits frères et les regrets douloureux de la réalisatrice en acceptant, comme chacun des protagonistes, de ne pas comprendre ce qui agite Jeremy.

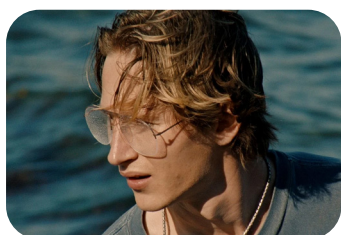
Parce qu'il est censé s'approcher du réel, le cinéma permet d'associer les points de vue sans jamais totalement élucider et Sophy Romvari parvient à ainsi nous faire percevoir un peu de son expérience de petite sœur curieuse et attentive.

Écrit par
VÉRONIQUE LE GUERN

L'HOMME QUI VOULUT ÊTRE ROI DE JOHN HUSTON

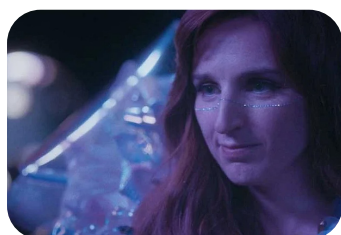
Classique, vous avez dit classique... John Huston a mis toute son expérience au service de ce film dont il a rêvé pendant 25 ans avant de le réaliser. Par ses décors, ses scènes épiques, son tournage qui l'est tout autant, *L'homme qui voulut être roi* se présente comme un film d'aventure... Et quelle aventure ! Le destin hors norme de Peachy et Daniel est raconté avec une science confirmée de la narration : obstinés, courageux, mais sans jamais se départir de leur flegme, ils surmontent avec brio tous les obstacles qui se dressent devant eux. Le spectateur partage avec eux les difficultés du voyage, et l'intense sensation de découverte et d'inconnu qui marque leur arrivée au Kafiristan. Mais c'est à ce moment précis que le film révèle sa vraie nature, et prend une toute autre portée. Sans jamais renier sa nature et son sens aigu du divertissement, Huston livre une réflexion implacable sur l'aveuglement, le pouvoir, et la nature humaine – qui n'est justement pas celle des dieux. Dans des décors magnifiques, le film prend alors une résonance universelle, métaphysique, et le destin de Daniel Dravot et de Peachy Carnehan, alors qu'il pouvait sembler sans pareil, devient le nôtre. Ce film, qui est un film total, qui mêle avec maestria spectacle et réflexion, gravité et humour, est une porte d'entrée magnifique pour le cinéma d'aventure, la filmographie de Huston, mais aussi le cinéma en général : c'est un chef d'oeuvre au sens noble du terme.
Critique accessible sur Benshi.fr

BLUE HERON



24 JUIN

MISS MERMAID



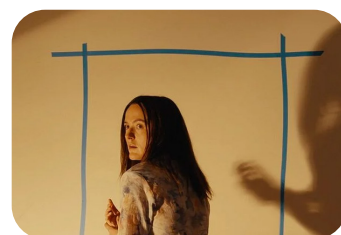
1ER JUILLET

KILL BILL FULL VERSION



8 JUILLET

BACKROOMS



08 JUILLET

Plus d'infos sur
cinemalux.org



INTO THE LUX



CLASSIQUES SUR GRAND ÉCRAN

VOL AU DESSUS D'UN NID DE COUCOU

de Milos Forman

JEUDI 11 JUIN 2026 À 20H30

Dans le cadre du cycle « Classiques sur grand écran », le Cinéma LUX propose de redécouvrir l'un des films majeurs de Milos Forman.

Synopsis: À l'automne 1963, un vétéran de la guerre de Corée est accusé d'un crime. Pour échapper à la prison, il simule la folie et se fait admettre dans un hôpital psychiatrique, où il déclenche une révolution des patients maltraités contre la tyrannie des infirmières.

Le film sera suivi d'une discussion en salle avec Sébastien GAI, membre du Cinéma LUX et co-référent pour la Normandie Groupe Répertoire - AFCAE.



LES SCÈNES OUVERTES

MERCREDI 17 JUIN À 20H30

Dans l'écrin feutré de la cafétéria et du hall, laissez-vous emporter par une atmosphère cabaret où tout peut surgir : un texte soufflé à voix haute, une chanson qui s'invite, un jonglage inattendu, un tour de magie ou la danse d'un instant.

Monsieur Luxien et Madame Luxie ouvrent le rideau rouge et vous invitent à une soirée avec thématique libre, placée sous le signe du partage, de la créativité et de la bienveillance.

Pour monter sur scène, Inscription sur : inscription@cinemalux.org



EXPOSITION

PRÉSENT(S)

Photographies de O.R.E

DU 2 MAI AU 21 JUIN

Prêter attention à la simplicité du réel, prendre soin des ombres, dire merci à la fugacité des couleurs... Photographe, chaque jour. La discussion est permanente entre la contemplation du quotidien et la recherche esthétique, dans une tentative de restituer avec justesse le sentiment éprouvé à son contact.



SUMMER LUX MYTHES ET LÉGENDES

Vendredi 03 juillet à 20h30

Kwaïdan de Masaki Kobayashi

Vendredi 10 juillet à 21h00

Backrooms de Kane Parsons

Vendredi 17 juillet à 21h00

L'histoire sans fin

de Wolfgang Petersen

Vendredi 24 juillet à 20h30

Le Conte de la princesse Kaguya

de Isao Takahata

Vendredi 31 juillet à 21h00

La Belle et la bête de Jean Cocteau

Vendredi 07 août à 20h30

L'Odyssée de Christopher Nolan

Vendredi 14 août à 20h30

Il était une fois dans l'ouest

de Sergio Leone

Vendredi 21 août à 20h30

Sleepy Hollow de Tim Burton

Vendredi 28 août à 20h30

RRR de S.S. Rajamouli



Lundi 15 juin à 19h15

CINÉ DÉBAT

Les arbres remarquables au cœur de la biodiversité

de Jean-Pierre Duval et Georges Feterman

La séance sera présentée par l'association A.R.B.R.E.S.

Mercredi 24 juin à 20h45

CINÉ RENCONTRE

Paul dans sa vie de Rémi Mauger

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur Rémi MAUGER à l'occasion des 20 ans du film !

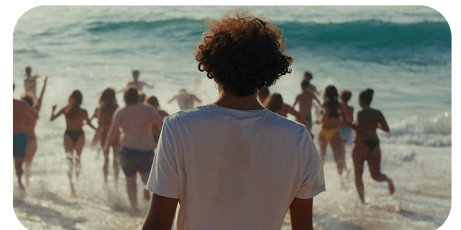
Lundi 29 juin à 20h30

CINÉ RENCONTRE

La Chaleur de Stéphane Demoustier

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur Stéphane DEMOUSTIER.

ÉVÉNEMENTS



ENVIE DE DONNER UN COUP DE
MAIN À NOTRE CINÉMA ?

DEVENEZ ...

BÉNÉVO LUX

- ACCUEIL DES SPECTATEURS
- SERVICE EN CAFÉT
- DISTRIBUTION DES PROGRAMMES
- RÉDACTION DE LA LETTRE DU LUX
- ANIMATION DE SÉANCES
- ETC ...

Cinéma LUX

6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettrelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai

3 salles
Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire

Jeune Public

Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub
Association Loi 1901

SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Directrice de publication :

Christelle PASSONI-CHEVALIER

Collaborateurs :

Coline, Gautier, Adèle, Véronique,
Élisabeth, Lazare, et Sarah.

